



Le déclin alarmant de l'enseignement du latin et du grec dans les collèges et lycées

Les statistiques publiées mardi 14 juin par le ministère de l'éducation nationale, illustrent le déclin de l'enseignement des langues anciennes au collège et au lycée. De 6,6% en 1996 à 3% en 2022, la part des lycéens latinistes a été divisée par deux en 25 ans. Et sur près de 366 000 candidats au bac général seuls 772 ont choisi une langue ancienne en spécialité en 2022. Le ministère de l'Éducation nationale a publié mardi 14 juin des statistiques sur l'évolution de l'étude des langues ancienne dans les établissements scolaires. Ils illustrent un déclin généralisé de l'enseignement du latin et du grec. Manque de budgets, désintérêt des chefs d'établissement pour la matière, découragement des candidats au CAPES, Robert Delord, de l'association Arrête ton char, pointe les causes du déclin. Pour le président de cette association de promotion des langues anciennes, l'engouement des élèves est toujours bien réel mais l'Etat fait tout pour qu'à terme, le latin et le grec ne soient plus enseignés dans les établissements publics.

Au cours des 25 dernières années, la part des élèves latinistes ou hellénistes est passée de 26% à 16,7% en 5e, de 20,6% à 13,6% en 4e et de 20,1% à 13% en 3e. En 2022, 14,6% des collégiens et 3% des lycéens sont latinistes, tandis que 0,7% des lycéens et 0,8% des collégiens sont hellénistes. La baisse du nombre de lycéens latinistes s'est encore accentuée avec la pandémie de Covid et la proportion d'élèves latinistes passe de 4 à 3% entre 2019 et 2022. Une diminution que Robert Delord explique par les annulations des voyages scolaires causés par les restrictions sanitaires. « Ces voyages étaient une vraie source de motivation pour les élèves » explique le président d' Arrête ton char

Les statistiques produites par le ministère de l'Éducation nationale pointent les différences sociologiques qui caractérisent l'enseignement de la matière. Ainsi, 9,2% des collégiens « défavorisés » étudient une langue ancienne contre 24% des lycéens « très favorisés ». De même, le latin est enseigné à 5,5% des élèves dans le privé contre 2,3% dans le public. Pour Jacques Delors, ces chiffres servent de prétexte à la dénonciation d'une matière soi-disant élitiste. « En réalité aujourd'hui, si les élèves des bons établissements font du latin c'est parce qu'on continue de leur en proposer, alors que les autres lycées arrêtent de plus en plus de le faire », explique le professeur. Contrairement aux autres matières qui disposent d'un budget attribué spécifiquement pour chacune d'elles, les langues anciennes en effet, reposent sur le budget des heures des marges. À la discrétion du chef d'établissement, il peut être utilisé pour dédoubler les classes de langue et les travaux pratiques en sciences ou pour ouvrir une option en langue ancienne. « Avec un tel système, les chefs d'établissement préférèrent bien souvent améliorer les cours d'anglais plutôt que de continuer à proposer l'option latin » confie Robert Delord.

66 admis au CAPES pour 134 postes à pourvoir

Le président d'arrête ton char, dénonce aussi l'absence d'efforts du ministère pour redonner davantage d'attractivité au CAPES de lettres classiques. « Le ministère fait tout pour nous mettre la tête sous l'eau. La difficulté du CAPES de lettre classique s'est renforcée, les mutations sont plus compliquées au fur et à mesure que le nombre de poste diminue et les professeurs de lettres classiques doivent systématiquement faire cours aux horaires les plus défavorables, de 8 heures à 9 heures ou de 16 heures à 17



heures quand ce n'est pas le mercredi après-midi ou le samedi matin» déplore le professeur. L'éducation nationale semble en effet à la peine pour combler le déficit d'enseignants dans cette matière. Au CAPES de lettres classiques cette année, seuls 66 candidats étaient admis pour 134 postes proposés au concours. Pas de quoi remplacer les 300 professeurs de langues anciennes qui partent chaque année à la retraite.

Le président d'Arête ton char défend le caractère pluridisciplinaire des langues anciennes et le surcroît de culture général qu'en retirent les élèves. «Aujourd'hui les cours de latin et de Grec dépassent l'apprentissage de la langue et visent à transmettre une véritable culture de l'antiquité. Leur étude permette de penser l'homme dans sa culture, dans sa langue, et dans ses mythes.» Pour Robert Delord, l'enseignement du grec et du latin peut également contribuer à renforcer le sentiment d'appartenance de certains élèves issus de l'immigration. «La civilisation latine s'étendait aussi sur l'Afrique du Nord, son histoire est donc commune aux enfants d'immigrés nord-africains et autres élèves de France», explique-t-il. Le professeur de lettres classiques insiste enfin sur l'intérêt que suscite toujours l'antiquité. «Il suffit de voir la quantité de films et de livres qui s'en inspire chaque année pour le comprendre. Mais il est dommage de constater que l'intérêt de l'éducation nationale pour nos matières est inversement proportionnel à l'engouement du public»

